



C. HOPKINSON

Tom Holland

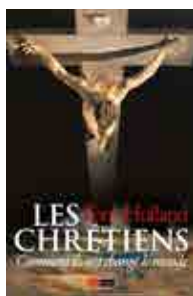
« Nous habitons une terre chrétienne »

LE SUJET

À la manière des historiens britanniques, qui n'aiment rien tant qu'entreprendre de vastes fresques enjambant siècles et continents, Tom Holland s'est lancé dans un grand récit des deux mille ans de christianisme, intitulé *Les chrétiens*. Sa thèse, c'est que toute la pensée de l'Occident, dans son développement jusqu'à aujourd'hui, a le christianisme pour fondement.

POURQUOI ON L'AIME ?

Attention, livre copieux (plus de 600 pages) ! Il n'empêche, cette somme n'a rien de rébarbatif. Chronologique, elle peut se lire par bouts, en fonction de vos intérêts : le siècle des Lumières, la Grande Guerre de 1914, la conversion de la monarchie carolingienne ou la révolution des Beatles, sans oublier le 11 septembre 2001. On peut estimer que Tom Holland force parfois le trait pour conforter sa thèse, mais sa manière de discerner des sources chrétiennes dans les révolutions politiques et sociétales de l'histoire de l'Occident, y compris quand elles étaient tournées contre l'Église, est tout à fait passionnante.



Les chrétiens.
Comment ils ont changé le monde,
de Tom Holland
Éditions
Saint-Simon,
615 p., 28,80 €.

Vous expliquez que toute la pensée de l'Occident a le christianisme pour fondement. En quoi l'avènement du celui-ci marque-t-il une telle rupture avec l'Antiquité ?

La relation du christianisme avec le monde antique qui l'a fait naître est paradoxale. La foi est en même temps l'héritage le plus évident de ces civilisations de l'Antiquité et le signe d'une totale transformation. Façonné à partir d'un mélange de traditions – perse et juive, grecque et romaine –, le christianisme a fonctionné comme une sorte d'acide, dissolvant les croyances qui avaient perduré pendant des millénaires. Le témoignage le plus évident est le signe qui réside au cœur même de la foi, la croix : cet ancien instrument de torture est devenu le symbole de la révolution chrétienne. C'est toute l'audace du christianisme – découvrir dans un cadavre tordu et vaincu la gloire du créateur de l'univers –, qui permet d'expliquer sa nouveauté et celle de la civilisation à laquelle il a donné naissance. Mon livre raconte ce processus de transformation.

Pourquoi justement avez-vous entrepris ce travail sur vingt siècles de christianisme ? Y a-t-il urgence à réhabiliter ce que nous devons au christianisme ?

Paradoxalement, l'influence du christianisme sur le monde moderne est importante là où elle est le moins avouée. L'Occident, durant les siècles de son hégémonie mondiale, est devenu spécialiste dans l'art de reconditionner des concepts chrétiens pour un public non chrétien. Par exemple, la doctrine des droits de l'homme pouvait être acceptée par toutes les cultures à condition de dissimuler ses origines, qui remontent aux juristes chrétiens de l'Europe médiévale. Les organisations des Nations



unies ont donc insisté sur « l'Antiquité » pour expliquer la conception des droits de l'homme, et pouvoir créer une juridiction mondiale, et non simplement occidentale. La notion de laïcité – et peut-être surtout sa conception typiquement française – tient également au soin avec lequel elle cache ses origines. Si la laïcité doit être adoptée par les musulmans ou les juifs ou les hindous, pour créer cet espace neutre permettant les relations entre les diverses confessions, elle ne peut se permettre d'être perçue comme ce qu'elle est en réalité : un concept qui n'a que peu de sens en dehors d'un contexte chrétien !

On constate pourtant, aujourd'hui, que de plus en plus de dirigeants de pays non occidentaux – Modi, Erdogan, etc. – refusent de considérer la sécularisation comme un concept neutre. Faut-il que l'Occident prenne cela en compte ? Je le pense. Nous, Occidentaux, devons reconnaître que nous habitons une terre chrétienne. Si nous ne reconnaissons pas que nos valeurs et nos principes ne sont pas plus universels que ceux des autres civilisations, nous risquons d'aller vers une forme d'arrogance aveugle qui pourrait bien nous conduire au désastre.

Vous expliquez dans votre livre que l'islam a dû adhérer à un concept résolument chrétien de ce qu'est une religion, et que l'attentat contre *Charlie Hebdo* serait une forme de résistance à cette intégration...

L'islam a été profondément « christianisé » au cours des cent cinquante dernières années, de deux manières. D'une part, il a été transformé par la conception chrétienne de la loi de Dieu, qui en fait quelque chose d'inscrit dans notre cœur – la « conscience ». Que l'on prenne l'abolition de l'esclavage, la promotion des droits de l'homme, les catégories du droit international, tous ces éléments

ont été autant de défis à la compréhension traditionnelle du droit dans l'islam. Les musulmans ont dû réconcilier la Sunna – un corps de loi qui découle directement de Dieu – avec une conception paulinienne de la loi : ce qui compte, c'est l'esprit de la loi et non la lettre. D'autre part, les musulmans vivant en Occident ont été obligés de se définir comme appartenant non pas à un peuple, la « Oumma », mais à une « religion ». Cette catégorie, issue de l'histoire et de la théologie chrétiennes, christianise « l'islam » et en fait quelque chose qui est de l'ordre de la croyance personnelle. La civilisation chrétienne, quoi qu'on en dise, est loin d'avoir dit son dernier mot.

De toute évidence, les musulmans conscients de ce processus de transformation le détestent profondément. Le salafisme-djihadisme est l'expression la plus brutale d'un désir de retrouver une forme de pureté de l'islam. Les journalistes de *Charlie Hebdo* se sont efforcés de rendre l'islam aussi banal que le catholicisme. C'est précisément ce que redoutaient leurs assassins : que l'islam devienne une simple « religion ».

En quoi les caricatures appartiennent-elles à une tradition chrétienne ?

Charlie Hebdo parle des Lumières, mais la véritable source de moquerie des croyances religieuses comme superstition est la Réforme. Les réformateurs protestants au XVI^e siècle étaient incroyablement blasphématoires dans leur profanation de ce qu'ils considéraient comme des idoles catholiques. Mais ces protestants eux-mêmes s'inspiraient de traditions judéo-chrétiennes qui viennent de la Bible, visant à bannir toute superstition. Rêver d'un monde transformé par les « Lumières », la raison, c'est bien rêver à la manière d'un chrétien.

Recueilli par Isabelle de Gaulmyn